

## **Chapitre sur la Règle de saint Benoît – CFM – Rome 22.09.2011**

La septième caractéristique du bon zèle que doivent avoir les moines est : "Qu'ils aiment leur abbé avec une charité sincère et humble – *abbatem suum sincera et humili caritate diligent*" (72,10).

Je voudrais d'abord noter que dans le chapitre 72 de la Règle, saint Benoît utilise un peu toutes les cordes du vocabulaire de l'amour : *amor, caritas, dilectio*. De ces termes, il en réunit deux pour l'abbé : "*caritate diligent*", qu'ils aiment avec charité leur abbé. Ceci accentue l'intensité et la qualité de l'amour que saint Benoît demande aux moines pour leur abbé. Il ne s'agit pas simplement de l'aimer d'une manière vague, comme chacun veut ou pense ou ressent, mais de l'aimer avec la dilection de la charité. C'est comme si ici, Benoît concentrait le dialogue de Jésus ressuscité avec Simon Pierre, lorsque le Seigneur demande à Pierre trois fois : "M'aimes-tu ?" Et, en effet, dans ce dialogue du chapitre 21 de saint Jean, il y a un mystérieux rapprochement des verbes *agapein* et *philein*, en latin *diligere* et *amare*, que Jésus et Pierre s'échangent pour demander et accorder l'amour qui animera toute la mission pastorale de Pierre représentant le Christ lui-même : "M'aimes-tu ? – Seigneur, tu sais que je t'aime. – Pais mes brebis !" (cf. Jn 21, 15-17)

Et donc c'est comme si saint Benoît, à la fin de la Règle, comme Jean à la fin de son Evangile, voulait résumer la place de l'abbé dans la communauté, et donc tout le grand thème de la responsabilité et de l'obéissance, à l'intérieur de la relation d'amour avec le Christ dans laquelle Jésus ressuscité lui-même l'a placée. L'autorité dans l'Eglise, et donc également dans le monastère, n'est pas principalement une question de droits et de devoirs, d'ordres à donner et à exécuter, mais une forme particulière de relation avec le Seigneur, et en tant que telle une question d'amour. On a de l'autorité si on aime, et on obéit si on aime. En dehors de cela, l'autorité et l'obéissance ne sont pas vraiment chrétiennes, c'est-à-dire qu'ils ne nous mettent pas en relation avec le Seigneur Jésus-Christ, le seul Maître et Pasteur de nos vies. C'est comme si, à la fin de la Règle, saint Benoît nous rappelait que si l'abbé, l'abbesse, tient la place du Christ dans le monastère (cf. 2,2), cela ne signifie pas seulement que nous devons lui obéir et lui montrer du respect, mais surtout l'aimer.

Mais dans cette brève note du chapitre 72, Saint Benoît réussit également à synthétiser la manière dont il nous est demandé d'aimer la personne qui dans la communauté a pour tâche de représenter pour nous le Christ. "Qu'ils aiment leur abbé avec une charité sincère et humble." L'amour dont on aime l'Abbé doit être sincère et humble. Ici, comme toujours, saint Benoît nous maintient dans la vérité de nos attitudes ; il veut que nous exprimions extérieurement ce que nous avons dans le cœur. Comme quand au chapitre 4 il demande de "ne pas donner une fausse paix" (4,25) ; ou quand il nous demande de ne pas murmurer intérieurement tout en obéissant (5,17-19).

Cette humble sincérité dans les relations avec l'autorité n'est évidemment pas seulement une gentillesse que nous faisons à nos abbés et abbesses pour alléger leurs préoccupations. Cette sincérité est d'abord importante pour nous, afin que la relation avec l'autorité soit vraiment une relation qui nous fasse grandir et progresser. Dans la vie chrétienne, on grandit seulement en suivant, seulement en se mettant à la suite de ceux qui sont devant nous. C'est toujours une compagnie qui nous conduit loin, la compagnie d'une communauté et, dans la communauté, la compagnie, l'accompagnement, de la personne ou des personnes qui ont le charisme ou la tâche de l'autorité. L'amour pour l'abbé, l'abbesse, est humble, si le moine reste conscient d'avoir besoin d'aide pour grandir et progresser. Nous sommes sincères, si nous ne cachons pas derrière de fausses images de nous-mêmes notre immaturité, notre petitesse, notre imperfection, et même nos mensonges.

Nous avons tous peu ou prou la tendance à dissimuler ce qui en nous n'est pas mature. Nous avons tous tendance à nous montrer meilleurs que nous ne sommes. La sincérité consiste aussi à reconnaître cette tendance à mentir sur nous-mêmes et à travailler sur elle dans la transparence avec ceux qui doivent nous conduire. La sincérité sur nous-mêmes est toujours humble parce qu'elle implique de reconnaître ce que nous sommes.

Mais saint Benoît demande de vivre cette humilité sincère comme amour envers l'abbé, ce qui signifie vivre dans une relation filiale de confiance. Il ne nous demande pas d'être sincère et humble devant un juge ou un inspecteur de police, mais devant notre abbé, notre abbesse. Cela aide également l'abbé, l'abbesse à ne pas vivre son ministère comme "fonctionnaire", mais à l'intérieur d'une paternité ou maternité, visant à la croissance des moines, des moniales.

Ici Saint Benoît demande cet amour aux frères, mais il est évident que les supérieurs aussi doivent écouter cette recommandation de la Règle. Il dépend aussi d'eux que les frères puissent les aimer avec un amour sincère et humble. Si eux-mêmes n'aiment pas les frères, si eux-mêmes manquent d'humilité, de conscience de leurs limites et de sincérité, et peut-être de vérité dans leurs relations avec les frères, évidemment ils ne favoriseront pas un amour sincère et humble des frères envers eux. Souvent, ce sont les supérieurs qui eux-mêmes en leur temps n'ont pas été assez sincères et humbles dans l'amour de leurs supérieurs, qui ensuite ne suscitent pas ce genre d'amour chez leurs frères.

Il y a souvent une certaine désorientation dans le rôle et l'exercice de l'autorité dans l'Eglise et dans nos Ordres. C'est comme si les supérieurs ne savaient pas comment se situer face à leurs frères et sœurs. Aussi parce que les frères et sœurs ne savent plus comment se situer en face de leurs supérieurs. Ainsi, les supérieurs peinent à trouver le rapport juste, équilibré, qui fasse vraiment autorité, sans autoritarisme, avec les frères ou sœurs de leur communauté. Et souvent je remarque que cela vient du fait que beaucoup n'ont pas eu eux-mêmes une bonne relation avec leurs supérieurs. Ils sont comme des orphelins qui deviennent pères et mères et ne savent pas comment se comporter avec leurs enfants.

Alors ils commencent à chercher des techniques, des manières d'agir, des instructions, comme si l'autorité en Christ était quelque chose qui peut fonctionner avec un manuel en main. Une fois, j'ai participé à une conférence lors d'un séminaire d'une grande banque suisse sur ce que signifie diriger. Ils m'ont montré une publication de la banque sur le sujet, et j'ai eu l'impression que c'était un manuel pour utiliser l'ordinateur. Mais en fait, diriger les gens, guider les personnes, est toujours fondamentalement une question humaine, une question d'humanité, pas de technique. Et rien n'est plus humain que la relation. Saint Benoît demande à l'abbé, dans les chapitres qui lui sont consacrés, mais aussi dans cette brève mention du chapitre 72, de travailler avec ses frères à leur relation, afin qu'elle soit une relation d'amour sincère et humble qui permette de grandir.

L'humilité est comme la terre, la sincérité est comme le soleil. Quand la terre et le soleil se rencontrent, la graine pousse et porte des fruits. Et la graine est la charité des personnes. Dans l'amour sincère et humble que les frères échangent et vivent avec leur abbé, la communauté peut se développer, donner du fruit, un fruit de croissance et de perfection, dans l'amour même du Christ en nous et entre nous, et envers tous.

*P. Mauro-Giuseppe Lepori  
Abbé Général OCist*